

À Nice Fluxus continue 1963-2003

Charles Dreyfus

Numéro 86, hiver 2003–2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45887ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dreyfus, C. (2003). À Nice Fluxus continue 1963-2003. *Inter*, (86), 14–15.

À NICE... FLUXUS CONTINUE... 1963-2003

Charles DREYFUS

Il y a quarante ans, en juillet 1963, Ben reçoit George MACIUNAS à Nice, dernière étape européenne pour le méga-activiste « fondateur » de Fluxus. MACIUNAS aura, à sa manière, de mille manières, fortifié un état d'esprit déjà existant et qui perdure. S'il faut mesurer l'impact du passage Fluxus-MACIUNAS durant deux ans en Europe (automne 1961 – été 1963), avant son retour à New York, un seul mot convient : incommensurable.

En 1958 Ben ouvre à Nice sa boutique Laboratoire 32 – devenue plus tard galerie Ben Doute de Tout (dont on peut admirer la superstructure dans les collections permanentes du centre Georges-Pompidou à Paris). On pourrait écrire des pages et des pages sur la bataille culturelle Nice/Paris. Pour ne s'étendre que sur la résonance qu'a pu avoir Fluxus, Nice y sortirait vainqueur, largement vainqueur.

À Paris, le 3 juillet 1962 a eu lieu *Sneak of Preview of Fluxus*, actions de rue de Benjamin PATTERSON avec Robert FILLIOU en présence de MACIUNAS qui a payé le plan et fluxé dessus. Le même jour le décollageur VOSTELL invite à vivre un « happening » sur la ligne de l'autobus PC : Petite Ceinture. En décembre 1962 le *Festum Fluxorum Poésie*, musique et antimusique 1



événementielles et concrètes, qui s'est déroulé devant une salle vide, et pleine, le dernier soir, pour le *Domaine Poétique*.

Ben rencontre MACIUNAS à Londres en octobre 1962 au *Festival of Misfits* (où Daniel SPOERRI avait regroupé Robert FILLIOU, Addi KOEPKE, Gustav METZGER, Robin PAGE, Benjamin PATTERSON, Per Olof ULTVEDT, Ben VAUTHIER – avec un h – et Emmett WILLIAMS).

Serge III qui deviendra une figure de Fluxus à Nice a raconté ce qui s'est réellement passé, durant ces quelques jours de juillet 1963. La présence de Robin PAGE et de sa femme Caroll, par exemple. Peut-être que dans le catalogue 2003 édité par Ben à ses frais, et que j'ai oublié de prendre, je peux encore glaner deux ou trois petites choses, de moi, inconnues.

Mais l'important reste l'énergie conjuguée de MACIUNAS et de Ben, et que de petits cousins naissent, et que cela continue. Fait incontestable, le virus s'est propagé à partir de Nice ; en

ce qui concerne la France, c'est sûr. Très médiatique, égotique Ben parle tout le temps, surtout de l'idée qu'il se fait de Fluxus. Cela ne tombe pas seulement dans l'oreille des sourds au cours de ses voyages, il voyage beaucoup et parle différentes langues. Ben m'a beaucoup reproché et me reproche encore mon texte de 1978 pour *Flash Art* – fort courte petite histoire de Fluxus – où l'importance de FluxNice tient dans une seule phrase. Il trouve le moyen en 2003, pour le catalogue *Fluxus Continue 1963-2003*, de reprendre (comme acte fluxus) le catalogue de l'exposition itinérante de la collection de Gino Di MAGGIO, qui date de 1979, et d'y rajouter des pages sur Nice. Mon unique phrase n'y a pas grandi d'un pouce, cela va de soi. Aujourd'hui je répare.

Depuis longtemps je ne m'étonne plus de rien. Le 28 juin dernier au Ritz, lors d'une interview, Yoko ONO me conte toute son intimité intellectuelle avec MACIUNAS. Je suis dans le train

de retour de Nice alors qu'elle refait sa *Cut piece* à Paris. Les quatre jours précédents il y avait six Fluxus-historiques pour fêter Ben et la continuation de quelque chose qui a toujours existé et qui a su sous diverses formes nous (me) donner jusqu'en septembre 2003 optimisme et joie.

Merci pour le Ben qui sait tenir la draguée haute à Paris. L'an dernier pour les quarante ans de Fluxus avant Nice, j'avais organisé des concerts fluxus dans les musées de Strasbourg et de Marseille ; dans la foulée Bertrand CLAVEZ avait obtenu la *Ménagerie de verre* à Paris.

Ben présent en province déclina la capitale. Merci pour le Ben qui a toujours su porter, durant quarante ans, le flambeau de Fluxus très haut.

Oui, d'abord, merci à Ben pour la diversité, la générosité, l'équilibre savant, et à Annie pour son abnégation et sa compétence. Quatre jours pleins où les jeunes artistes de La Station, avec Eva (la fille de Ben) ont géré à merveille la lo-

gistique. Six Fluxus historiques ont fait le déplacement (Eric ANDERSEN, Geoffrey HENDRICKS, Alison KNOWLES, Larry MILLER, Ben PATTERSON, Takako SAITO). Sont venus aussi les amis de Fluxus, collectionneurs, galeristes, écrivains promoteurs fluxus (Gino et Viviana Di MAGGIO, Enrico PEDRINI, Caterina GUALCO, Éric FABRE, Christian XATREC, Michel GIROUD, Julien BLAINE, Arnaud LABELLE-ROJOUX, Nicolas FEUILLIE, Bertrand CLAVEZ...), les cousins germains et cousins issus de Germains (Olga ADORNO, *Doc(k)s*, le Garage 103 d'Olivier GARCIN, le Cirque Divers de Liège avec Antaki et Jacques LIZENE, Alain SNYERS, Jacques HALBERT, Catherine et Jacques PINEAU, Pierre TILMAN, Max HORDE, Alain BIET, les Insupportables et un très jeune performeur de Seattle, Marc OWEN...). Une grande famille, en somme, heureuse de se retrouver et de déambuler quatre jours durant, de bonne surprise en bonne surprise, et de se retrouver chaque soir dans un restaurant différent.

Il y avait une grande convivialité avec une conférence de presse, débats, exposés, discours allégés à la sauce fluxus. À l'inauguration du Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain (Mamac), Ben annonce qu'il se présente à la mairie et demande au maire de l'aider à cette lourde tâche... Visite improvisée à la galerie Scholtès. Carte Blanche à Marcel ALOCCO, le dimanche, jour de fermeture : « Fluxus, un état d'esprit ! » Un magasin de souvenirs délivre pendant une heure des certificats fluxus avec n'importe quel objet acheté. Ben PATTERSON pour le vernissage de son exposition organise un match de « balmington » très joyeux sur le trottoir, avec fusils à eau et parapluies. Ruy BLAS inaugure son nouveau banc-galerie. Max HORDE lit un message de la conférence de Cancun demandant aux pauvres de rester pauvres pour que le système capitaliste ne se casse pas la gueule. Michel GIROUD, le coyote colporteur, ne se sépare jamais d'un immense sac à dos rempli des livres fluxus de sa collection l'écart absolu, qu'il vend. Alain SNYERS et Jacques HALBERT reproduisent identiquement une performance de 1976 réalisée au centre Pompidou où ils invitent le public à boire du vin et à manger des gâteaux. SNYERS fait signer des tonnes de manifestes pour **rien** qui n'engage à **rien**. Le Garage 103, par de grands agrandissements de *Doc(k)s*, remémore l'histoire de la C. I. A. avec un 11 septembre assassin, pour le président élu ALLENDE. La collection fluxus d'Enrico PEDRINI, à la galerie Alain-Couturier (tenue par le frère Benoît, un dominicain et organisateur de la *Nuit des galeries de Nice*), un choix très pointu – avec un George BRECHT époustouflant –, contrebalance la carte blanche à Ben, exposition de groupe futoir pleine d'humour de toutes sortes, à la galerie Soardi (ancien atelier de MATISSE). L'exposition du Mamac est encore une autre dimension avec un petit côté didactique, cher à Ben. Des films sont,

bien sûr, projetés. Robert FILLIOU, au Cinéma Mercury, les films fluxus en permanence dans l'hôtel le plus branché, Hi-Hôtel, et toute une nuit avec couettes et performances à l'espace Delille, sans oublier les films de BIET et de LIZENE au Mamac... J'arrête là pour les expositions. Il y avait encore l'exposition *Doc(k)s*, Julien BLAINE chez Mataraso, SNYERS et ses annonces publicitaires détournées pour le milieu artistique sur les vitrines de la galerie Art 7 située juste à côté d'une agence immobilière et dont l'intérieur était rempli de peintures de cerises et de petits pois d'HALBERT...

Notons quelques autres grands moments sur l'esplanade entre le musée et le théâtre, après le vernissage de l'exposition au Mamac et avant le concert historique au Théâtre de Nice. La pièce de ou pour John CAGE : un piano est déposé au sommet d'un autre piano à quatre-vingt-dix degrés. Le *Cirque Divers* avec son camion-braserie où la bière coule à flots... *Paper Piece* de PATTERSON où le public est noyé dans du papier et le son qu'il produit... Au Théâtre, concert hyperclassique avec les six Fluxus historiques, ainsi que Ben, moi et de jeunes musiciens du Conservatoire. *Standing ovation* pour des pièces écrites entre 1957 et 1964.

Sur l'herbe du terre-plein de la place Garibaldi au milieu de la circulation automobile intense, dans une lumière créée par la réflexion du soleil sur des miroirs, au pied de la statue de celui qui combattit les Allemands à Dijon, il y eut du Fluxus plus symbolique avec l'aide d'un arbre penché (KNOWLES, MILLER). Encore des souvenirs inoubliables, le samedi matin, oui, le matin, rue Paganini, au Théâtre de la Cité : des pièces courtes de deux minutes, d'une grande intensité.

Et un grand final le dimanche 14 septembre à l'église du frère Benoît, surveillé tout de même par deux autres frères. Tout fut permis à Saint-François-de-Paule, situé face à l'arrière de l'Opéra, sauf manger dans l'église (les gnocchis au pistou cuisinés – comme performance – à l'intérieur de l'édifice par Caterina GUALCO) : confession par Eric ANDERSEN, poirier par Geoffrey HENDRICKS, encoconnage d'Alison KNOWLES par Ben, expériences *genesthetics* de Larry MILLER, *Ave Maria* chanté par Ben PATTERSON... On a pu manger les gnocchis à l'extérieur alors que le public, se tenant par les épaules, sortait de l'église en traînant les pieds (sur la pièce *Shuffle* de KNOWLES) et longeait l'Opéra pour se retrouver sur la promenade des Anglais en face de la mer.



Et pour terminer, voici un peu de théorie trouvée dans l'exposition *Re-formulation quantique* (la collection de PEDRINI) de PEDRINI lui-même :

La découverte de KRONBERG (1957) qui donne la possibilité de construire *in vitro* une molécule d'A. D. N., après que WATSON et CRICK aient mis en évidence le modèle de sa structure en 1953, ouvre la porte au développement de la génétique. [...] La Théorie quantique, après les premiers succès obtenus en 1927 avec le principe de l'Indétermination de HEISENBERG, le principe de Complémentarité de BOHR, la remise en discussion du déterminisme cause-effet, la nouvelle formulation du concept de matière quantique, l'ouverture sur le domaine de la négativité par l'intermédiaire de la dimension de la matière, a développé un domaine très vaste du savoir à partir duquel les artistes ont pu opérer une déqualification des images, une invasion des espaces et des spécifiques [...].

Fluxus a également représenté, à un niveau très poussé, la dissolution, ou du moins la raréfaction, de la conscience historique du *continuum* en une conscience anthropologique avec le déclin progressif de toute philosophie de l'histoire et de tout historicisme, et l'a remplacée petit à petit par l'existence historique comme résolution du monde (LÖWITZ), pour amener enfin à celui de l'existence utopique, où le monde n'a ni lieu propre, ni définition précise propre ; il ne peut plus être circonscrit à l'intérieur d'un cadre qui lui est propre ; il n'est plus, justement, « le lieu de l'histoire ».

